

Les clochettes

Le carillon multicolore

Des clochettes au timbre clair

Tinte, étincelle, tinte encore

Et tintinnabule dans l'air.

C'est plaisir, quand la neige crie,

D'ouïr, mêlée au bruit banal

Du vent, l'allègre sonnerie

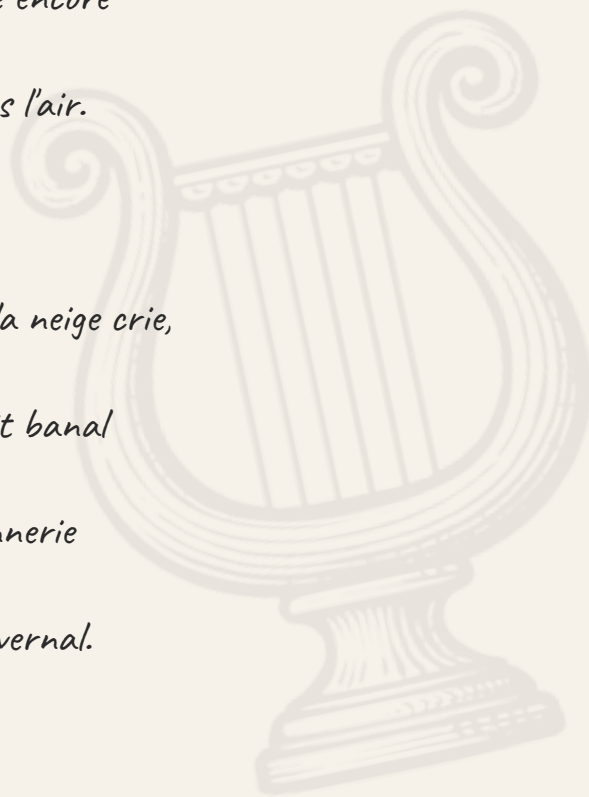
Du joyeux solstice hivernal.

Aux heures de la promenade,

Sur les places, de trois à cinq,

De l'esplanade à l'esplanade,

Du skating rink au skating rink.



Dans la brume aux teintes de cuivre

Où par un radieux ciel bleu,

Volent avec les fleurs du givre

Les vibrantes notes de feu.

Rapides traîneaux de Norvège,

Tout capitonnés et fleuris ;

Karrioles à triple siège,

Aux ondoyantes peaux d'ours gris ;

Sleighs bleus, sleighs verts, dont l'acier lisse,

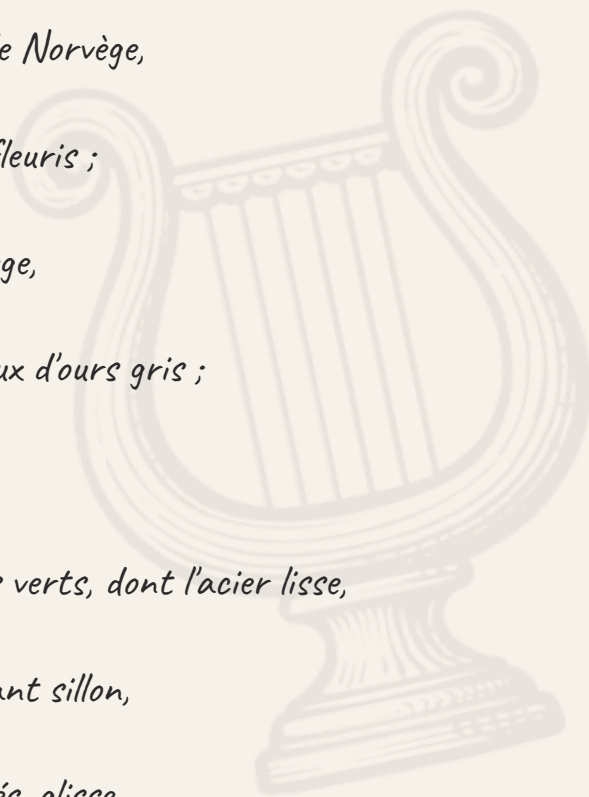
Traçant un zigzaguant sillon,

Par les chemins irisés, glisse

Dans un vaporeux tourbillon.

En double file, sur la neige,

Secouant pompons et clinquants,



Se croisent – triomphal cortège –

Aux éclats des grands fouets claquants.

Au col du poney qui trottine,

Au poitrail des grands chevaux lourds,

Clochettes à voix argentine,

Gros grelots de bronze aux sons sourds.

Tintent et vannent à merveille.

Par les soirs et par les matins,

Vibre une gamme sans pareille

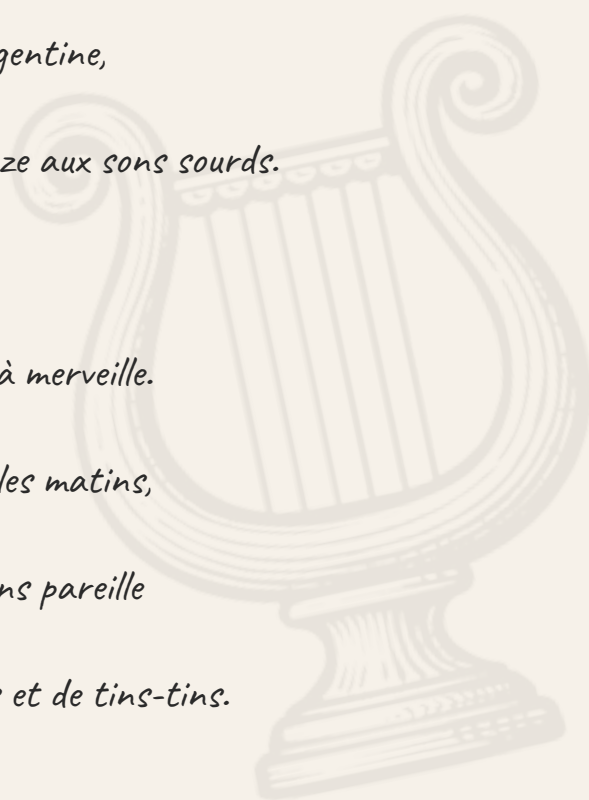
De dings dings dings et de tins-tins.

Il fait un froid de Sibérie.

Nargue du froid ! Vive l'hiver !

Vive l'électrique féerie

De ses kremlins de cristal vert !



Oh ! vive la belle gelée !

Oh ! le bel Hiver, c'est pour nous

Qu'il pique à sa tempe étoilée

Les fleurs toutes rouges du houx !

Ô gais cortèges, faites place !

Du haut des neigeux Labrador,

Hiver descent ; son char de glace

File au trot du renne aux fers d'or.

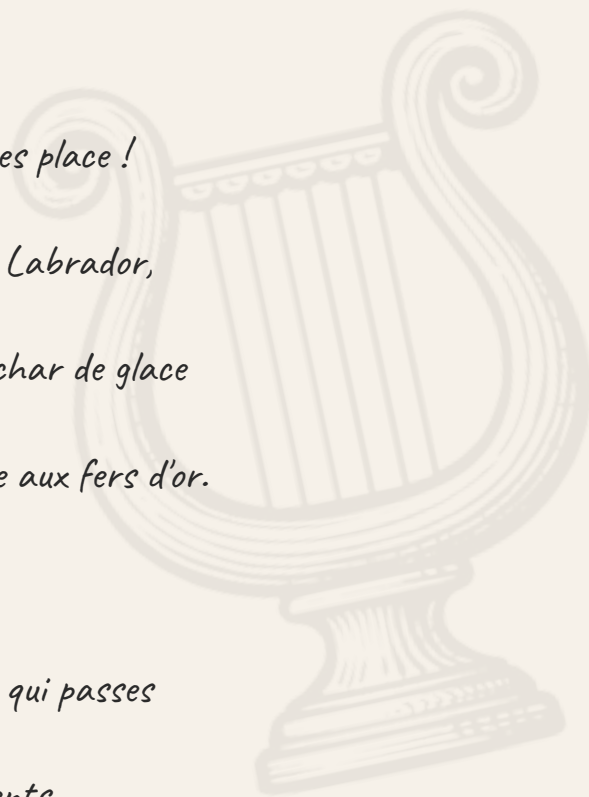
Salut, roi de l'Ourse, qui passes

Parmi les étincellements

Qu'à travers le bleu des espaces

Éparpillent tes diamants.

Drapons-nous de pourpre et d'hermine !



Sonnons l'olifant et le cor !

Que toute la ville illumine !

Que la fusée éclate encor !

Que tout chante ! – Adossée à l'angle

D'un mur, une enfant aux yeux creux,

D'une voix que la bise étrangle,

Demande l'aumône aux heureux.

Devant ce haillon que flagelle

Le fouet des aquilons stridents,

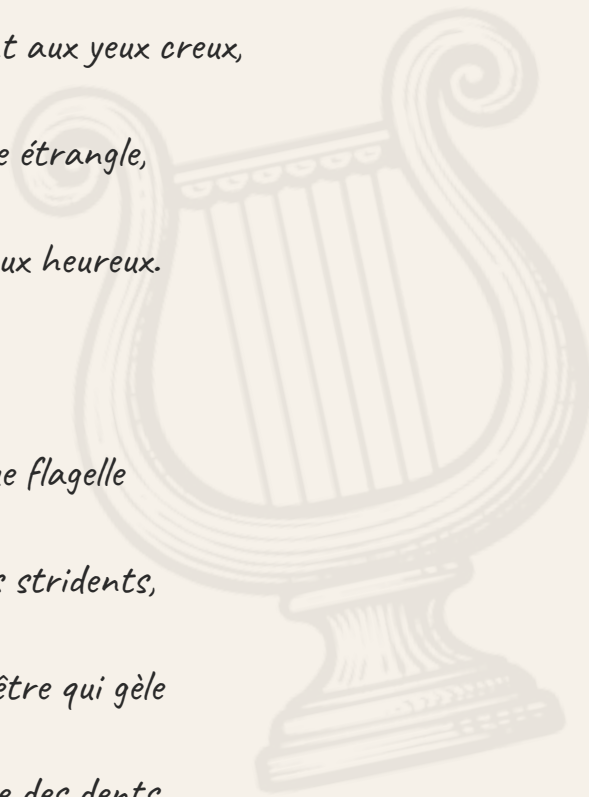
Sans voir le pauvre être qui gèle

Et sanglote et claque des dents,

On passe. Le rire sonore

Des clochettes de nickel clair

Tinte, ironique, tinte encore



Et tintinnabule dans l'air.

Mais l'enfant que ce bruit harcèle

Aimerait mieux, mille fois mieux,

Oùir tinter dans l'escarcelle

Le carillon des sous joyeux.

Hiver, que tes grelots de fête

N'attristent pas les indigents ;

Et vous, riches, faites la quête

Pour la Noël des pauvres gens.

Dans son étable qu'enténébre

Le froid noir de la pauvreté,

Que le pauvre à son tour célèbre

La joyeuse Nativité.

Nérée Beauchemin (1850-1931)

